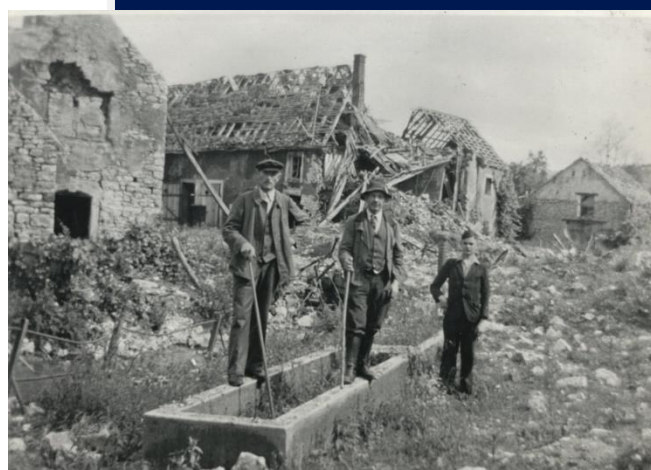




# 1945-2025

## 80<sup>ème</sup> anniversaire de la libération d'Obergailbach



## Ce recueil a été réalisé (en janvier et février 2025) :

Avec les témoignages et anecdotes relevés auprès d'anciens du village à l'occasion de la commémoration du 80ème anniversaire de la libération d'Obergailbach

- Thérèse Amann (née Schneider),
- Joseph Amann,
- Lucienne Hoellinger (née Kremer) avec ses frères Lothaire et Claude Kremer,
- Monique (née Muller) et Camille Lang,
- Gérard Schneider,
- Joséphine Weibel (née Schneider).

Avec les témoignages de Marie Kremer née Hoellinger, Agnès Helbling et Alphonse Kunz recueillis par Claude Weibel en 1990.

A partir du rapport de langue régionale des pays mosellans réalisé par Ania Wannemacher en 2007.

Avec les photos des familles

- Patrice Amann
- Christian Bruch
- Jean Joseph Helbling
- Antoinette, Claude et Lothaire Kremer
- Camille Lang
- Pascal Schneider
- Joséphine Weibel

Il a été rédigé et arrangé par Sylviane Fickinger (née Lang) et Jean-Marc Hoellinger avec la participation de Charles Amann, Joël Beck (SHAL), Honoré Bonnet et André Muller.

Afin de comprendre le vécu des habitants durant la guerre et leurs libérations, il semblait intéressant d'évoquer la destruction du village et le retour de Charente des habitants à Obergailbach pour évoquer leurs conditions de vie durant cette période.

## La destruction du milieu du village

Une dizaine de jours avant l'évacuation, le 1er septembre 1939, l'armée fit miner les deux ponts surplombant le ruisseau "Le Gailbach" disait Marie Kremer

Au retour, le 1<sup>er</sup> septembre 1940 les habitants constatèrent l'état des maisons suite aux trois grosses explosions :

### 1. Au milieu du village, au niveau du pont,



Maison « Bächmischels » avant la destruction, située rue des Fontaines et famille vers 1930,

De gauche à droite :

Marguerite Schneider « Bächmischels Grosmòmmè », épouse Jean Pierre Muller, mère de Michel Muller,

Michel dit Pierre Muller « Bächmischels Pièr », son épouse Joséphine Muller née Bour « Niglosse Schosséfinn » ,

Marianne Schneider « Majjengòd » 1851-1950 (sœur de Marguerite) épouse Jean Adam Kremer « Schnillersch » ,

Victor Muller « Bächmischelswikdòr »,

Nicolas Muller « Bächmischels Niggel »,

Aloyse Muller « Bächmischels Àlliss »,

Louis Muller « Bächmischels Louis »,

Jean Muller « Bächmischels Schòng »,

Anne Muller épouse Rumpler « Bächmischels Ònna ».



Photo réalisée par Buchheit de Niedergailbach en 1940.

Maisons détruites par de la dynamite placée dans des trous creusés (« Sprèngloch ») avant l'évacuation de la population en Charente en 1939. Dynamitage après l'évacuation devant la maison « Bächmischels Huss » et « Pààlz Huss » à droite





*Maison « Mèschels » au niveau de l'actuel abribus - mairie, maison Jean-Marc Hoellinger et intersection des rues Liberté, Montagne et Fontaines*



*Cette croix était située devant la maison « Mèschels »*

Le milieu du village a été complètement détruit. De nombreuses maisons ont été soufflées par les explosions.



*A l'emplacement du jardin de Bernard Printz, 2 rue du Tilleul, en arrière-plan la maison de Jacques Schneider*





Emplacement actuel 18 rue de la Liberté, chez Jean-Marc Hoellinger



Emplacement actuel 18 rue de la Liberté, chez Jean-Marc Hoellinger. De gauche à droite : Friedrich Volz de Niedergailbach, Adam Gries de Niedergailbach, Josef Höllinger de Niedergailbach

“Die Bilder wurden an einem Sonntag im Juni oder Juli 1940 fotografiert. Josef Höllinger 16 Jahre alt und sein Freund Buchheit auch aus Niedergailbach fuhren mit dem Fahrrad nach Obergailbach. Sie trafen zwei Männer aus Niedergailbach Friedrich Volz (Ortsbauernführer) und Adam Gries (Schitz). Buchheit hat sie da fotografiert. Die Einwohner waren alle evakuiert.“

→ Le père de Josef Höllinger de Niedergailbach, « Pitsche Schàggobb » était originaire d'Obergailbach.

Les photos ont été prises un dimanche en juin-juillet 1940. Josef Höllinger, 16 ans et son ami Buchheit également de Niedergailbach sont venus à vélos jusqu'à Obergailbach. Ils y croisèrent deux hommes de Niedergailbach Friedrich Volz (Ortsbauernführer chef local des agriculteurs) et Adam Gries (Schitz garde-champêtre). Buchheit les a photographiés.

Les habitants avaient tous été évacués.



Au fond 18 rue de la Liberté, chez Jean-Marc Hoellinger

## 2. Au « Éwwerréck » à l'entrée du village – 3 rue de la Liberté)



*Photo prise dans la descente de la rue des Roses, devant chez Etienne Heinrich.*

*De gauche à droite : maison de Victor et Christine Schneider, Nicolas Weibel (père de Jacqueline épouse Hemmert actuelle maison Baumgarten) et Chrétien Bruch.*



*De gauche à droite :  
Maison de Jean Weibel, maison de Etienne Lang et maison de Nicolas Kremer.*

*Photo prise au niveau du 3 rue de la Liberté*



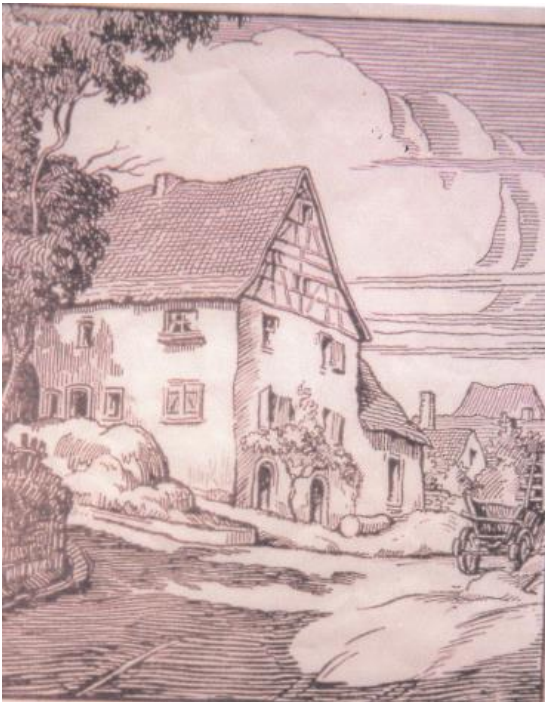
*Photo réalisée par Buchheit de Niedergailbach en 1940.  
Croisement des rues Liberté et Roses Josef Höllinger sur son vélo,  
devant les dégâts de la maison « Schängels ».*



*Photo de la maison de Etienne Heinrich « Gòmse Huss »,  
reconstruite par les Allemands. On comptait trois maisons  
« Gòmse » : celle-ci, une à côté, celle de Etienne Lang et une au  
centre du village.*



*Maison de Etienne Lang et Elisabeth Gambs dit « Gòmse » vers 1910 qui se trouvait entre les maisons de Jean Weibel et Nicolas Kremer  
De gauche à droite : Etienne Lang (1858-1935), sa fille Marie (1901-1993), son épouse Elisabeth née Gambs (1869-1916),  
les fils Joseph (1911-1989) et Eugène (1903-1984)*



*« Schängels Huss » (Famille Zahm - Huver), qui se trouvait sur l'ilot*



*« Schängels Huss », après l'explosion*



*Maison du boulanger, Pierre Kinder  
(aux environs de l'actuelle maison de Jean Wannemacher  
au 5 rue de l'Europe)*



Maison de Angèle Lang au 2 rue de la Liberté, ancienne maison Weibel dit « Weibels Huss »

### 3. Au carrefour de la D34 au niveau de l'étable de Vogelgesang (la baraque des gardes mobiles qui était à cet endroit, a été complètement soufflée).

#### Au retour de Charente

*Pour Marie Kremer née Hoellinger « Arrivés à la maison, devant nous, s'étala un paysage de désolation. Les avions allemands qui passaient au-dessus de nos toits, nous obligeant à nous terrer dans les caves épargnées, témoignaient de la progression allemande dans notre pays »*

Agnès Helbling née Kunz expliquait à son petit-fils Claude Weibel que le « *Le village était ravagé, les maisons détruites. On ne voyait même plus les routes, elles étaient complètement recouvertes d'herbe et barrées par trois énormes "Sprenglöcher" (trous causés par des charges explosives placées par l'armée française afin de ralentir l'avancée des Allemands).*



*En fait, nous sommes partis, désespérés, en automne, pour revenir à l'automne suivant et découvrir notre maison détruite. Nous devons trouver refuge, avec d'autres familles, dans une des rares habitations encore sur pied. Nous nous consolions, mutuellement ; heureux, tout de même, d'être de retour à Obergailbach »*

Alphonse Kunz témoigna que « *Chaque maison était marquée, soit d'un X (démolie), ou d'un O (réparable). Les entreprises allemandes se chargeront des réparations et de la démolition des habitations. De nombreux rats erraient dans les décombres. Les maisons étaient dépourvues de fenêtres, on brûlait les charpentes pour se réchauffer. »*

La maison familiale de Thérèse Amann, née Schneider (au niveau de l'actuelle maison de Maurice Schneider au 11 rue de la Liberté) étant détruite, la famille a occupé deux chambres chez les Schuster « *Niglosse* » (au 1 rue St Maurice), puis ont déménagé au rez-de-chaussée du bâtiment à côté du presbytère (parking actuel). Leur maison a été reconstruite en 1953-1954 au 4 rue de la Liberté, actuelle maison Bengsch.



La maison familiale de Gérard Schneider étant détruite, ils habitaient avec la famille de Alphonse Kunz, à vingt dans la maison (emplacement de la maison actuelle de Guy Steinbrecher au 9 rue de la Liberté). Celle-ci n'avait pas de cave. Le soir, les jeunes qui se cachaient, passaient chez eux pour jouer aux cartes et boire un verre.

C'est dans ce contexte que la vie s'installa à nouveau à Obergailbach.

## Pendant l'occupation

Pendant la guerre, il était interdit de tuer ses propres bêtes sans déclaration. La famille de Thérèse Amann née Schneider voulait tuer un cochon. Son père a sollicité l'aide des soldats allemands qui comptaient dans leurs rangs un boucher. Pour les récompenser de leur aide, la mère de Thérèse les invita à manger des « *Lèwwerknéppe* ».

Les bovins étaient réquisitionnés par les Allemands pour nourrir les soldats. Pour les cacher, la mère de Thérèse en a emmené certains dans la forêt du « *Lònge Markschtèen* cadastré Langen Markstein ». D'autres, comme Claude et Lothaire Kremer avec Peter (le prisonnier Polonais que les Allemands avaient confié à la ferme de Joseph Kremer), les ont emmenés au « *Mittelbrückwald* » le long de la rivière. Les Allemands qui étaient au « *Letten, Lettengarten* », leur ont tiré dessus avec un char qui descendait la D34 a. Ils ont échappé à la mort de peu.



Marie Kremer née Hoellinger et Joseph Kremer (parents de Antoinette, Claude, Lothaire, Marie-Jeanne et Lucienne)

Fin d'été-automne 44, Joseph Kremer (père d'Antoinette, Claude, Lothaire, Marie-Jeanne et Lucienne) ratissait le regain avec le tracteur. Un avion américain a piqué sur lui, Joseph s'est caché dans un bosquet.

En 1944, Joseph Amann se souvient d'une cinquantaine de partisans « *Bitscherlänner* » venus au bistrot pour boire un coup. Ivres, ils ont volé le « Wab BIX » (cagnotte à pourboire) et ont abîmé le portrait du Führer en jetant la bix sur le portrait. Le lendemain, un gendarme allemand était là et a demandé « *Was ist denn da passiert ?* ». Le maire du village est intervenu pour minimiser la situation et ainsi sauver le père de Joseph propriétaire du bistrot.



« Schääfermischels Huss », le bistrot au 13 rue de l'Europe

## Le refus de mobilisation des jeunes Gailbacher.

Pour ne pas être enrôlés dans l'armée allemande, les jeunes se cachaient le jour et travaillaient la nuit. La nuit, les portes d'entrée restaient ouvertes, les habitants laissaient de la nourriture à disposition : pain, pâté, ...pour les nourrir.

Ils pouvaient ainsi être amené à écosser les petits pois durant la saison ou comme Louis Muller, à tricoter.

- René Wannemacher habitait en face de l'actuelle maison Huver (8 rue des Fontaines). Il était incorporé dans la Wehrmacht le 25 janvier 1943 pour le front russe (comme 7 autres de la commune). Dès qu'il a reçu l'ordre d'incorporation, René a fait ses adieux au village, pour faire croire à tout le monde qu'il partait en Russie et il a pris le chemin vers la gare de Reinheim en direction du centre de recrutement. A la sortie du village, il a fait demi-tour et a traversé la Gailbach pour revenir dans la ferme familiale. Ensuite il s'est aménagé une cachette sous la dalle en béton de la petite étable annexe à la ferme. Il n'a jamais été pris. Il passait la journée dans ce trou qui faisait la taille d'un homme couché. Pour se dégourdir les jambes et se nourrir, il allait, à la nuit tombée, dans la grange de la ferme, où sa grand-mère lui avait préparé de quoi manger. Il faisait aussi de menus travaux la nuit, comme par exemple descendre le foin du fenil et dès la venue du jour il retournait dans sa cachette. Les occupations n'étaient pas nombreuses, il ne pouvait que lire pour passer le temps, et souvent plusieurs fois les mêmes articles de journaux. Il a dû vivre avec la peur d'être découvert. Il se souvient de terribles rages de dents, mais aller voir un dentiste était impossible. L'essentiel était de ne pas faire connaître à quelqu'un d'extérieur à la famille sa présence dans le village car le risque d'être dénoncé était très fort, que ce soit volontairement ou par maladresse. Lors de la contre-attaque allemande du 1<sup>er</sup> janvier 1945, il y eut de tels bombardements sur le village, qu'il est sorti de sa cachette pour aller vers l'arrière afin de s'écarter du danger. Au retour, le lendemain, quelle ne fut sa surprise et sa frayeur de voir un énorme cratère à la place de son étable annexe



- Une autre cachette sous un énorme tas de pierres au niveau du lieu-dit « Bill » (au-dessus de la « Klàbberschmitt cadastré Klappers Schmitt », dans la zone de l'étable de Joseph Bour) était utilisée par les jeunes de la commune.
- Louis Muller et Albert Schneider étaient cachés dans un abri le long de la rivière, juste avant les étangs Weibel. Un trou était creusé dans le talus. Le ravitaillement était réalisé par Henriette Amann. Dans cette cachette, un accident involontaire a eu lieu. Un coup de feu est parti et a blessé Victor Rumpler au bras. Afin de soigner la blessure, la sœur de Godefroy Rumpler est allée à la pharmacie de Gersheim chercher un pansement. Le pharmacien lui demanda alors les raisons de ce pansement et elle expliqua naïvement qu'un « partisan » (c'est ainsi qu'on appelait les réfractaires ou résistants) s'était tiré une balle dans le bras. Un client allemand de la pharmacie ayant entendu la conversation ordonna au



Albert Schneider

pharmacien de dénoncer cette jeune fille à la police, sinon il le dénoncerait lui-même pour manque de patriotisme. Quelque temps après, la Gestapo est allée attraper Victor Rumpler, chez lui le matin au saut du lit. Son frère, plus âgé qui dormait à côté de lui n'a pas été emmené. Victor a été emprisonné au Fort Zinna à Torgau puis au camp de concentration à Buchenwald. Il a été condamné le 28 décembre 1944 par, semble-t-il, le Gericht der Division 464 de Leipzig à 8 ans de *Zuchthaus* pour désertion. Il eut la chance d'être libéré par les Américains. Cette histoire montre qu'il fallait rester extrêmement vigilant et ne rien confier, même à ses proches. De leur côté, Louis avec d'autres sont partis le 24 décembre 1944 au soir à Wittring pour ne pas



Victor Rumpler



Louis Muller

être pris. Selon la chronologie racontée par Joseph Kremer « *Pitsche Schossép (Sébbel)* », la population était enfermée dans les caves du 7 au 14 décembre 1944. Les Allemands sont restés jusqu'au 14 décembre. Une première libération avait été conquise par les Américains, mais le 24 décembre 1944 après la messe où le curé a dit « *Wir haben jetzt Frieden* » (« nous sommes maintenant en paix ») les Américains avaient quitté le village. Des jeunes cachés réfractaires, sans les incorporés de force déserteurs déjà partis avec les Américains, ont quitté par crainte le village devenu « *Niemòndslònd* » jusqu'au premier janvier 1945.



A gauche : Albert Schneider, lors de l'incorporation au RAD (*Reich Arbeit's Dienst*), avant de désertier



A droite : Louis Muller



- Joseph Hoellinger (oncle de Camille Lang, qui habitait ensuite à Bitche) se cachait avec d'autres jeunes dans un tas de pierres au niveau de la « *Frèèscht cadastré Frecht* » (au-dessus du hangar de Camille Lang).

- Une cachette était également utilisée dans un tas de pierres de la décharge « *Kipp* » se



Chrétien Bruch

situant à l'arrière des bâtiments allant des maisons Maurice Schneider (11 rue de la Liberté) à Albert Bruch (5 rue de la Liberté).



Maison Bruch environ emplacement de l'actuelle 5 rue de la Liberté, à gauche Eugène Lang et à droite Chrétien Bruch, grand-père de Albert et Christian.

- Tous les matins, les gendarmes allemands à cheval, se rendaient au bistrot et passaient devant une pièce fermée à clé servant de cachette où le père de Joseph Amann abritait Aloyse Muller, Joseph Hoellinger (oncle de Camille Lang) et Jean Hoellinger (dit « *Pitschniggelschòng* » père de Denis 1 rue de la Liberté) et disaient « Diese Tür ist immer zugeschlossen ! » (Cette porte est toujours fermée à clé).

## De décembre à mars 1945, le confinement

Des bombardements américains d'artillerie sur le village et sur les positions allemandes étaient quotidiens et les soldats allemands se terraient avec les habitants.

Parfois jusqu'à cinquante soldats vivaient dans une maison, et les habitants durent céder leurs maigres provisions. Dans cette terreur, René Wannemacher dut redoubler d'attention pour ne pas se faire repérer comme réfractaire de l'armée allemande, car à cause du froid de janvier, il vivait avec sa famille dans la cave. Il raconta qu'une fois un soldat allemand lui demanda pourquoi il était là alors qu'il devrait être à l'armée. Il répondit qu'il n'avait pas encore 17 ans. Il avait eu la présence d'esprit de se raser tous les matins pour paraître plus jeune.

Pendant cette période, aucune activité n'était possible et la population vivait dans la crainte.

En allant chercher un fagot dans la remise, Catherine (domiciliée 11 rue de l'église, née en 1897), la sœur de Jean Kremer a fait une chute et s'infecta avec du phosphore liquide issu d'une bombe incendiaire américaine le 7 mars 1945. Son infection ayant déclenché une septicémie, elle est soignée par un médecin militaire allemand SS et dirigée le 13 mars vers un hôpital allemand à Zweibrücken. Comme il n'y avait pas de voiture de la Croix rouge à leur disposition, elle est transportée avec une valise et un peu d'argent dans une voiture de l'armée allemande.

Au cours de ce voyage, elle est tuée lors d'un raid aérien allié le 14 mars 1945 à Deux-Ponts et inhumée à Mittelbach (Palatinat). (*Dossiers parcourus par Joël Beck aux archives de la Défense à Caen*).

C'est seulement lorsque les Américains libérèrent le village après le 15 mars que son frère put se rendre à l'hôpital pour tenter de la retrouver et qu'il fut informé de son décès. Elle avait juste 40 ans.

### Vécu de Thérèse Amann

Thérèse Amann née Schneider était dans la cave située côté Nord de Jean Kremer (« *Kubbe Huss* » situé au 7 rue St Maurice). Ils y étaient à 20 dont 10 enfants (6 filles et 4 garçons)

- Un lit était fait avec des planches au-dessus des pommes de terre. Les filles y dormaient.
- Ils avaient des lampes à pétrole et des lampes avec du carbure de calcium qui s'éteignaient dès qu'il y avait une explosion à proximité.

- Un fourneau (à bois) permettait de cuire le pain pour tout le monde et chauffait la cave.
- Ils ne manquaient de rien (œufs, viande, lait, légumes ...). Les parents avaient anticipé les réserves de confitures et fruits dès l'automne 44. Des conserves de mirabelles avaient par exemple été cachées sous le tas de bois. Les Allemands les avaient vues à la fin de la guerre et ont dit : « autant de mirabelles et on ne les avait pas vues »  
Leurs vaches étaient dans l'étable



*Kuppe Huss, 7 rue St Maurice*



*Maison mitoyenne à l'actuel 15 rue St Maurice*

derrière la maison mitoyenne à Pierrot Flauder (15 rue St Maurice). Tous les soirs, Thérèse, 12 ans, avait peur lorsqu'elle devait ramener les vaches à la fontaine pour les faire boire au « *Kiirschbrünne*, *Kiirschebrünne* ou *Kiirscheéckbrünne* en fonction de la prononciation des personnes » 50m plus loin.

### Vécu de la famille de Gérard Schneider

- Ils dormaient sur des couvertures posées directement sur les betteraves et pommes de terre,
- Le pain et surtout la brioche étaient si durs qu'il fallait les ramollir dans le café,
- Certains soldats allemands blessés étaient soignés dans les caves,
- Les jeunes ne pouvaient sortir entre décembre 44 et mars 45,
- L'eau était prise aux fontaines du village.

Selon les consignes de la mairie (le maire était Joseph Rumpler dit le « Köpenick », qui habitait dans la maison située au 30 rue de la Liberté, emplacement de Marc Schoenhenz, les jours de bombardement les habitants ne chauffaient pas pour ne pas attirer l'attention, ne pas montrer que la maison était habitée. Ils le faisaient la nuit. Le soir, les fenêtres devaient être occultées pour qu'aucune lumière ne soit visible de l'extérieur.

Obergailbach, n'a pas subi de gros bombardements par les avions, les dégâts les plus importants étaient surtout dus à l'artillerie durant la journée.

La nuit, les habitants pouvaient dormir, sauf la nuit du Nouvel An. Les Allemands voulaient surprendre les Américains. Mais les Américains les attendaient.

Cette nuit-là, dix jeunes, dont Thérèse Amann née Schneider, avaient dormi dans la même pièce de la cave (6 filles dans le même lit et 4 garçons). Thérèse se rappelle avoir vu beaucoup de soldats allemands blessés dans la cuisine le lendemain.

Les Allemands voulaient réquisitionner leur cave. Le propriétaire Jean Kremer « *Kubbe Schòng* » leur a dit qu'il y avait 10 enfants et que s'ils souhaitaient la cave, c'était à eux de les sortir. Finalement, ce lieu n'a pas été réquisitionné.

Supportant mal le confinement, Joseph Hoellinger, grand-père de Camille Lang ne manquait aucune occasion pour sortir de la cave. En ramenant du levain au moulin, entre deux bombardements, il a couru, transpiré, pris froid, est tombé malade, puis est décédé d'une pneumonie (les médicaments étaient difficilement disponibles durant cette période) le 14 janvier 1945. Il a été enterré entre 2 bombardements



Joseph Hoellinger

## Le front (décembre 44 – mars 45)

Le 9 décembre 1944, Lucie, Marcel Kremer avec leur fils Joseph et Jean Schlick étaient sur le chemin pour rentrer chez eux. Une grenade foudroya mortellement ce dernier qui marchait entre Lucie et Marcel. La famille Kremer s'est immédiatement réfugiée dans la cave où logeait la famille de Gérard Schneider.

Les Américains avaient leur quartier au « *Ûrme cadastré Ormen* »

Dans la soirée de la saint Sylvestre les Allemands se sont regroupés autour du bistrot du village, et les jeunes soldats de la 36ème « *Volksgrenadierdivision* », dont certains avaient à peine 17 ans, ont été conditionnés pour aller au combat.

Joseph Amann, le fils du propriétaire du bistrot qui avait à l'époque 15 ans, raconte que ces soldats se sont noircis le visage, ont eu chacun du schnaps puis criaient en chœur « *Prosit Neujahr, wir sind wieder da* » (bonne année nous revoilà !). La soixantaine de grenadiers s'était rassemblée dans la cour avant d'attaquer le « *Middelbrück cadastré Mittelbruck* ». Devant cet attroupement de soldats, les villageois se sont terrés dans leurs caves, et parfois à plusieurs familles, car de nombreuses maisons avaient été détruites par les bombardements. A 20h, ils décidèrent d'aller se coucher. Anne, une jeune fille réfugiée avec la famille Wannemacher, mit discrètement le réveil pour minuit afin de souhaiter la bonne année, malgré les heures sombres qui s'annonçaient. Non seulement la famille fut réveillée par la sonnerie, mais dans les secondes qui suivirent, un obus traversa le toit de leur grange dans un énorme fracas : c'était le début des combats.

Les Américains avaient des informations précises sur les mouvements des soldats allemands et avaient posté plusieurs mitrailleuses en haut des collines du « *Mittelbrück* » et du « *Schännel cadastré Schennel* », bordant le village et attendaient les Allemands de pied ferme. En plus cette nuit était une nuit de pleine lune avec un sol enneigé, on y voyait comme en pleine journée.

Les Américains arrêtaient efficacement l'attaque et le lendemain matin, de nombreux soldats allemands tués jonchèrent le sol sur tout le flanc de la colline du « *Mittelbrück* ». Parmi les combattants allemands, uniquement, trois sont revenus : « *Nie wieder machen wir uns schwarz* » (« *plus jamais nous ne nous maquillerons de noir* ») car de nombreux Américains étaient des hommes de couleur.



Le grand-père de Joseph Amann, Aloyse Bur 85 ans, était le propriétaire du bistrot. Il a été blessé par trois éclats d'obus au cœur, il est décédé le 1er janvier 1945. Le sol était tellement gelé que Joseph avec son oncle ont mis deux jours pour creuser la tombe d'une profondeur de 60 cm. Les SS l'ont porté au cimetière la nuit. La journée, il n'était pas possible de passer au centre du village, les Américains tiraient sur tout ce qui bougeait.

### **Monsieur Aloys BUR**

geb. am 10. 11. 1859

durch Granatsplitter am 1. 1. 1945 verwundet, starb er am 6. 1. zu Obergailbach

Une trentaine de personnes était entassée dans la cave voutée chez Eugène Lang (8 rue de l'Europe). Les soldats allemands avaient pris leurs quartiers dans les écuries et la grange de la maison. Ils avaient réquisitionné toutes les bêtes dans les écuries pour laisser, entre une et trois vaches par maison. Un troc s'était organisé. Les habitants échangeaient du lait contre des miches de pain noir.



Au départ, les Allemands voulaient fabriquer les mines anti-personnelles dans les chambres de la maison. Mais suite aux échanges avec Eugène, ils avaient pris possession de l'étable, où ils installèrent un dépôt de munition. Une grosse explosion a été ressentie comme un tremblement de terre engendrant énormément de poussière. La grange et l'étable n'existaient plus. Les boyaux des bovins se retrouvaient sur les poutres. Les Allemands sont venus déposer les corps mutilés et sans vie dans la chambre avant gauche de l'habitation. Le soir, 21 morts étaient dénombrés : 17 corps déchiquetés et 4 corps intacts (il s'agissait d'Allemands revenus du front qui se reposaient dans un bâtiment à l'arrière). L'explosion s'est déroulée en février 1945. Joseph Kremer a sorti les cadavres des bêtes avec son tracteur de marque « Deutz ».

Claude qui allait avoir 9 ans et Lothaire 7 <sup>½</sup>, une tartine de fromage blanc à la main, ont tiré des décombres un corps d'un soldat allemand avec un câble électrique accroché à la botte. La scène a été photographiée par un autre soldat allemand (cela montre la banalité de l'horreur).

Les jeunes Kremer étaient enfermés avec la famille d'Eugène Lang durant presque quatre mois : nuit et jour, dans une cave sans électricité et éclairés par des lampes à pétrole (mazout de tracteur). Les personnes dormaient sur des pommes de terre ou des betteraves.



*« Joosépps Huss » avant la guerre*



*Après l'explosion*



*La reconstruction, Maison Eugène Lang, à gauche de la photo de droite se trouvait la baraque des gardes-mobiles*





*De gauche à droite Justine Huver, épouse Louis Muller, Georgette Kremer, épouse Nicolas Muller, Georges Rumpler, frère de Victor Rumpler, Agnès Kunz, épouse Victor Helbling.*

Du 1<sup>er</sup> au 18 février 1945, un panzer allemand était caché dans l'étable du bistrot car les Allemands avaient peur des vols d'essence et ils étaient en déficit de carburant.

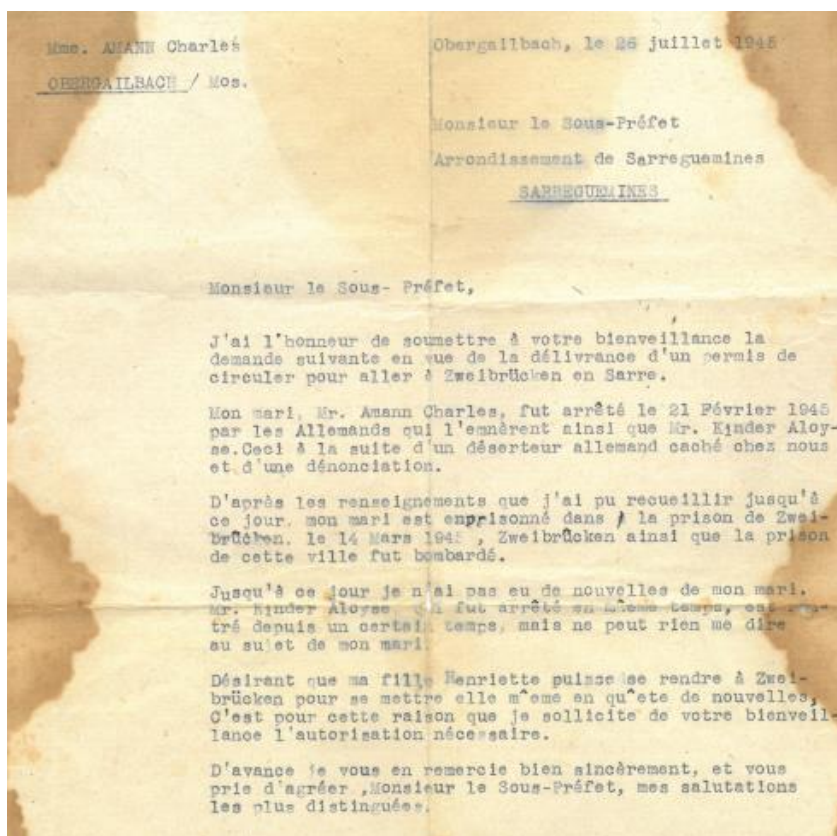
Durant ce mois, le chien de Joseph Amann a été réquisitionné pour tirer les munitions avec un traîneau car les Allemands manquaient d'essence. Le chien n'est jamais revenu.

Le 20 février 1945, les SS de la Division « Goetz von Berlichingen » avaient pris les moutons et les cochons et Joseph leur a demandé « Was machen Sie ? » (« Que faites-vous ? »). Un SS lui a mis un revolver sur la tempe et lui dit « Was willst du ?! » (« Qu'est-ce que tu veux ?! »)

Lors de l'attaque des Américains le 15 février 1945, les Allemands ont subi de lourdes pertes. Un jeune Panzergrenadier SS ne voulant plus se battre, demanda à Charles Amann de le cacher. Au final, le soldat et la famille Amann ont été dénoncés auprès de la police allemande et furent arrêtés le soir du 21 février 1945. Le lendemain vers 3h du matin, ses fils Théophile (né en 1930) et Joseph (en 1929) sont rentrés à pied de Medelsheim pour Obergailbach. Les Allemands leur ont dit de rester sur la route car tout était miné aux abords et que si un avion passait, ils devaient se coucher par terre.

Toute la famille Amann est revenue, sauf Charles qui a été emprisonné. Le jeune soldat allemand déserteur a été fusillé le long du mur du cimetière de Niedergailbach, alors que Charles fut emprisonné à la prison de Zweibrücken, où il y décéda lors d'un bombardement de l'aviation royale du Canada (bombardier lancaster), avec plus de 200 morts.





Alois Kinder

Lothaire Kremer se souvient

- de bombardiers américains qui passaient et de soldats allemands tirant sur les soldats américains ou objets parachutés,
- de jeunes recrues allemandes du « 38 ème SS Panzergrenadierregiment » qui lors de leur formation, étaient en rang le long du mur en face de la maison de Eugène Lang. Un avion de reconnaissance américain est passé au-dessus. Quelques minutes après, deux obus ont éclaté dans les rangs des soldats. Il y avait des morts. Il convient d'apprécier la justesse du tir de l'artillerie américaine. (Lothaire étant dans la cave en face).

Claude Kremer se souvient d'un tas de fumier « *Mischthüffe* qui se trouvait devant la maison « *Pitsche Huss* » (6 rue de l'Europe) et d'un soldat allemand tué par un éclat d'obus en faisant ses gros besoins sur ce tas. La dépouille a été laissée là durant huit jours.

La même situation s'est déroulée, en face dans la cour du bistrot en mars 1945, un soldat allemand est décédé en faisant ses besoins. Le corps est resté sur place quelques jours.

Une infirmerie était tenue par les Allemands dans la cave des maisons d'Albert Schneider et d'Arsène Schneider (4 et 2 rue de l'Europe). Eugène, le père de Camille était allé chercher des médicaments dans cette infirmerie pour soigner un de ses fils malade.



L'infirmerie, surnommée le « *Neubau* », le bâtiment a été construit pendant la guerre avec des briques rouges par les Allemands.



Henriette Schneider (née Amann)



A d. Louis Muller

Lors du front, les soldats allemands se sont réfugiés dans la cave de gauche de la maison Gams «



« Schùhmàchersch Huss »

Gòmse Huss » (environ au 12 rue de la Liberté). Un obus de phosphore est tombé dans cette maison qui s'est mise à brûler. Le bâtiment abritait également la famille de Gérard Schneider. Les habitants ont tenté d'éteindre le feu, n'y arrivant pas ils ont tous évacué en catastrophe avec les bêtes. La maison s'effondra, à peine sortis. La famille Schneider alla se réfugier deux nuits dans la maison de Joseph Schneider (dit « Schùhmàchersch Schossépp ») juste en face (13 rue de la Liberté).

Les familles qui logeaient dans la « Gòmse Huss » ont alors été installées dans le « Kìrschennéck ou Kìrschéck » réputé plus sûr.

La famille de Gérard a été installée chez Marguerite Wilbert (9 rue St Maurice).

Certains ont été installés dans la cave du presbytère (à l'emplacement actuel du parking du presbytère), d'autres encore étaient dans la cave, à côté de la maison de Pierrot Flauder (15 rue St Maurice).



« Wèlsche Huss », 9 rue St Maurice

Le « Kiirschennéck » un peu protégé, n'a pas beaucoup été frappé par les bombardements. Les maisons n'ont pas fait l'objet de beaucoup de dégâts.

Durant le front, un obus a ricoché sur une poutre du presbytère et est ressorti du bâtiment pour tomber devant la grotte sans exploser.

Le 10 mars 1945, lors d'un bombardement de l'artillerie américaine, Thérèse Weibel née Schneider en 1900 était réfugiée dans la cave de la maison Aloyse Bour (« Sépp's Huss » actuel 2 rue du Moulin). Un obus est tombé et plusieurs personnes furent tuées avec elle, dont son fils Léon Weibel né en 1931 à Sarreguemines.



« Sépp's Huss » maison de Aloyse Bour, après le bombardement du 10 mars 1945.

Durant la nuit, Nicolas Wilbert avec d'autres

personnes du village ont procédé au dégagement de sous les décombres de Anne sa sœur décédée et de son frère Joseph Schneider qui, grièvement blessé, décédera le 12 mars. Un autre fils, Joseph Weibel, né en 1933, grièvement blessé décédera 8 jours plus tard.



Lucien, également fils de Thérèse, était aussi dans la cave, blessé il a été quelques jours dans le coma.

Le village étant encore occupé par les Allemands, les deux blessés furent soignés par un médecin militaire allemand puis après la Libération par un médecin militaire américain. Le père déclara "Vu les bombardements et les moyens de locomotion à peu près nuls, je n'ai pu conduire mon fils à l'Hôpital" (*Dossiers parcourus par Joël Beck aux archives de la Défense à Caen*)

Thérèse Weibel née Schneider était également la mère de Roger né en 1926, Odile née en 1928 et Lucien né en 1935. Les deux premiers n'étaient pas à la maison ce soir-là et ont échappé au bombardement.



Roger Weibel

4 caves voutées étaient les plus solides dans la commune :

- Schuster « *Niglosse Huss* »,  
1 rue St Maurice
- Presbytère « *Parrhuss* »,  
12 rue St Maurice
- Bistrot Amann « *Schääfermischels Huss* » ou « *Wirtschàft* », 13 rue de l'Europe
- Marguerite Wilbert « *Wèlsche Huss* »,  
9 rue St Maurice



« *Niglosse Huss* »

L'artillerie allemande qui se trouvait au « *Bùùchebèrsch* » a tiré. Les Américains sont repartis et ont, dans la nuit du 14 au 15, bombardé la colline au phosphore. Celle-ci était rouge et des résidus recouvraient les routes

Le 15 mars 1945 au matin, les Allemands tentèrent une grande offensive.

Joseph Amann, raconte avec précision la scène qu'il a observée depuis le grenier du bistrot à travers les trous du toit :

« Ce sont 14 Panzer, le plus grand char que les Allemands possédaient, qui avançaient vers la ligne de front. Quatre d'entre eux allaient vers le Katzenschwantz (au Sud) jusqu'à la forêt de Bliesbruck, le reste s'est réparti vers le « Acht Acker » et le « Schennel » (à l'Est). Deux chars ont ensuite rebroussé chemin, le premier ayant la croix rouge sur le char, et le second est resté immobile dans la Schwambach près de la frontière. Chaque char avançait avec quatre soldats SS de chaque côté, le fusil à la main. Les douze chars qui étaient avancés ont été abattus par les chars américains à partir de la forêt du « *Middelbrück cadastré Mittelbruck* », avec des obus incendiaires. Tous les soldats SS ont brûlé vifs dans leurs chars, à part un seul, lequel est revenu au bistrot avec une peau toute noire du haut en bas. Le blessé dit à Joseph Amann « *Junger komm mal her* », il lui donna son pistolet et lui demanda de le tuer. Joseph a répondu « en aucun cas je n'ai le droit »

Dans l'après-midi du 15 mars, les Américains sont entrés prudemment dans le village et ont commencé à rassembler la population à l'exception du quartier du « Kircheneck », au centre du village devant la maison « *Schùhmàchersch* ».

A ce même moment, une mitrailleuse allemande tirait dans le village à partir du Buchenberg, et en deux minutes, tous les soldats américains se sont mis à couvert. Ils firent ensuite sortir les habitants de chaque maison et les rassemblèrent par groupes dans les quartiers.

Ils étaient très méfiants, imaginez des Américains ne parlant pas un mot d'allemand en face de Français parlant entre eux en dialecte lorrain !

De nombreux malentendus eurent lieu, heureusement qu'il y avait parmi les Américains quelqu'un qui parlait le polonais et parmi les habitants du village, un ouvrier agricole polonais (un prisonnier de guerre ramené par les Allemands en 1940) qui put faire la traduction ! Quelle ironie de l'histoire ! Les

premières paroles échangées dans un des derniers villages français libérés où l'on parle le dialecte, ont été prononcées en polonais.

Il n'y avait pas du tout d'ambiance de fête et les Américains craignaient qu'il y ait des soldats allemands habillés en civil parmi la population. Les Américains formaient des patrouilles pour inspecter les caves des maisons, faisaient sortir les gens et jetaient parfois des grenades au cas où il y aurait encore pu y avoir des Allemands cachés.

Les habitants durent sortir pour être alignés les bras en l'air. Cela a duré longtemps, Eugène Lang qui habitait au 8 rue de l'Europe par fatigue, a baissé les bras et a directement été braqué, arme mise en joue.

Plusieurs villageois furent ainsi emmenés par les Américains pour être interrogés.

Aucun contact chaleureux entre la population et les libérateurs n'était établi, alors que ce moment était tellement attendu et espéré par les villageois terrifiés pendant trois mois. Les gens n'ont de souvenir des libérateurs que de soldats extrêmement nerveux, la mitraillette au poing. Il faut dire que ces courageux combattants avaient derrière eux des mois de guerre, de nombreux camarades tués ou blessés, et n'avaient que l'envie d'en finir au plus vite.

Par ailleurs, un panneau Germany était installé à l'entrée du village. Ce qui avait certainement fait penser aux Américains qu'ils étaient en Allemagne.

Le 15 mars, les Américains sont revenus avec des centaines de chars et véhicules militaires qui formaient une longue colonne mettant toute la journée pour monter au « *Bùùchebèrsch* ».

Des SS étaient encore cachés dans des caves du « *Kiirscheéck* ». Les derniers combats se sont déroulés à l'arme blanche (corps à corps) jusqu'au 16 mars au petit matin.

## La fin de la Guerre

Après la venue des Américains, la vie a complètement changé. C'était la fin de la guerre, les gens sont enfin sortis de leurs abris.

Les Américains qui avaient pris possession de la maison Kinder (11 rue de l'Europe) ont déposé leurs sacs à vivre ouverts et alignés devant la maison. Les jeunes Claude et Lothaire y ont chipé du chocolat.



Claude a encore reçu du chocolat par les Américains lorsqu'il leur avait joué un morceau de piano.

Ce fut la première fois que les jeunes du village ont pu voir un homme de couleur noire (soldat américain). Ils ont été surpris et bigrement effrayés.

Joseph Kremer a dégagé un soldat allemand mort avec un câble électrique sous un tracteur. Huit jours plus tard, les soldats français recherchaient Joseph Kremer pour lui remettre un courrier dans lequel le général De Gaulle le nommait maire d'Obergailbach (1945).

Quand la famille de Gérard Schneider est rentrée à son domicile (maison Steinbrecher actuelle 9 rue de la Liberté), un obus qui n'avait pas explosé « *Blindgänger* » avait provoqué un trou dans le pignon.

*La baraque construite entre les maisons actuelles Missler (7 rue de la Liberté) et Steinbrecher (9 rue de la Liberté) faisait office de bistrot du village.*

*Le bistrot a été ensuite tenu par Justine Soler, née Bur jusqu'en 1956.*

*A gauche se trouvait l'épicerie et à droite le bistrot.*



*La baraque des prisonniers*

Après la guerre, une autre baraque située à l'emplacement de la salle socio-culturelle actuelle, accueillait les prisonniers de guerre allemands. Ils y étaient gardés dans un premier temps par des soldats français puis par des habitants d'Obergailbach. Elle était construite uniquement pour eux. Ils avaient pour mission de déminer les terrains.

Le déminage se faisait quartier par quartier. Ils utilisaient une poêle à frire pour déminer, puis, sondaient la terre avec une baïonnette. Les mines bondissantes étaient liées entre elles par un fil. Elles montaient en l'air et tombaient par terre en parachute avec du tissu en soie. Ce matériau précieux était prisé pour la confection des chemisettes pour les femmes.

En déminant, un prisonnier a fait une mauvaise manipulation dans le « Pàrrewies cadastré Pfaffen Wies ». Une mine a sauté. Le blessé criait « Sanitäter », « Sanitäter » (Infirmier), « Hilf mir, ich will nicht sterben » (« Aide-moi, je ne veux pas mourir »).

Deux prisonniers allemands sont morts en déminant, les corps mutilés avaient été allongés devant la grotte.

Lorsque les prisonniers allemands avaient fini de déminer, ils aidèrent les agriculteurs dans les champs.



Prisonnier de guerre Heinz avec la famille de Eugène Lang,  
8 rue de l'Europe



A droite, un autre prisonnier de guerre et à gauche  
Eugène Lang

Après la libération des prisonniers, la baraque était utilisée pour la mairie puis comme salle communale pour le théâtre et la musique.

Après la guerre, les écoles étaient chauffées avec du charbon. Le poêle était allumé par Marguerite Schneider (qui habitait dans la maison de Dominique Kling au 4 rue St Maurice). Les garçons prenaient le charbon dans la cave pour alimenter le poêle. Il y avait tellement de fumée qu'il fallait ouvrir les fenêtres.

Tous les jours messe à 7 H et école à 8 H.



L'école

Après la guerre tout le ban n'avait pas été complètement déminé par les Allemands.

Au « Schännel cadastré Schennel », la petite « Mâilé » a perdu une jambe sur une mine et Thérèse Rumpler, une sœur de Godefroy dit « Kiefersch Gottfried » a été blessée.



Thérèse Rumpler



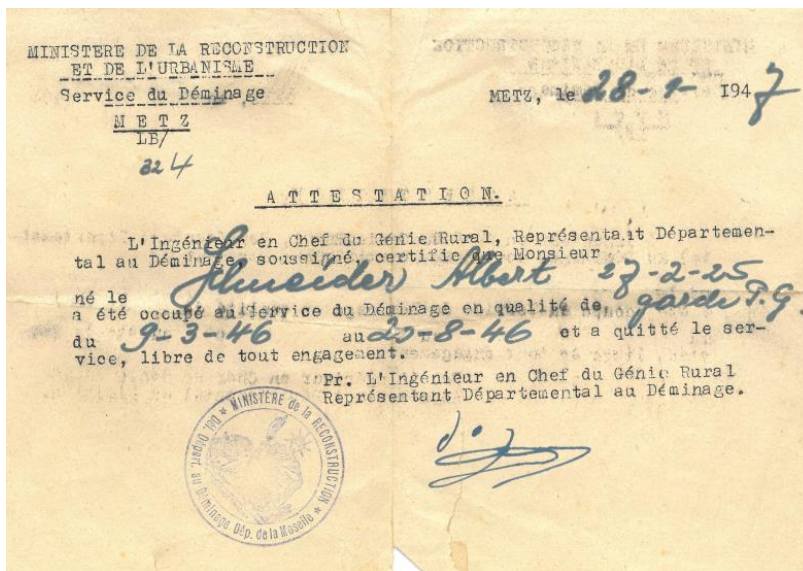
Le 15 mai 1945, au « Ormen », Pierre Wernoth a sauté sur une mine. Il est mort sur le coup. Son corps était complètement déchiqueté. Joseph Kunz, né en 1929 d'Erwin et Catherine Seiwert,



le frère de Alphonse, qui était avec lui a eu un seul impact

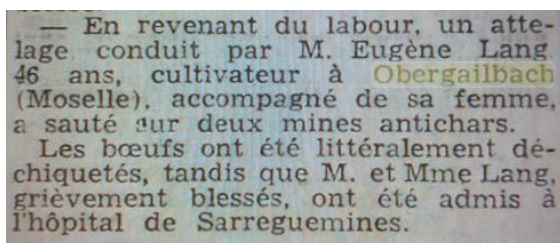


sur l'arrière de la tête. Il a vécu une heure. Les deux corps ont été ramenés sur une charrette tirée par des bœufs. Était également présent, Albert Schneider, secrétaire de mairie, qui fut grièvement blessé au genou et bras.



Albert Schneider qui était en 1946 au service de déminage

Le 15 octobre 1949 vers 9h30, à la « Schwombach cadastré Schwambach » un champ de mines antichars a explosé sous un bœuf (paru dans le journal La Croix le 18 octobre en 1949). Eugène et Madeleine dite « Lééna » qui labouraient avec



les bœufs ont été grièvement blessés et hospitalisés. Lors de l'explosion, « Lééna » avait l'oreille du bœuf en main et les tripes du bœuf avaient été éjectées sur les branches des arbres.



Des corps de militaires français avaient été enterrés au cimetière le long du mur à l'emplacement allant du columbarium à la tombe de Gregor.

# L'état Français attribue à la commune d'Obergailbach, la croix de guerre avec étoile de bronze



## LISTE DES PERSONNES DE LA COMMUNE TUEES PAR FAITS DE GUERRE

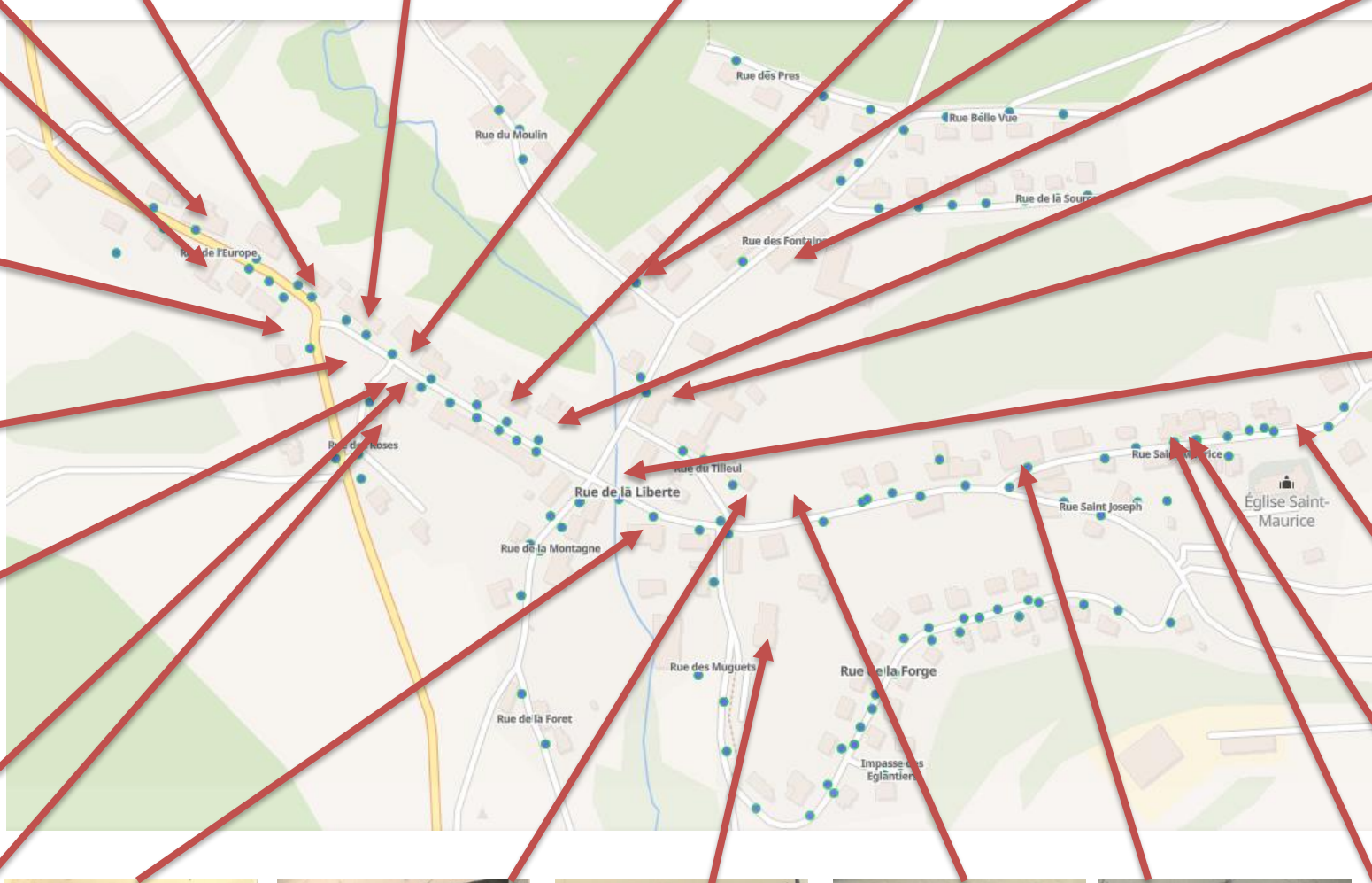
AMANN Charles	Tué le 14 mars 1945 lors du bombardement par les <b>Canadiens</b> de la prison de ZWEIBRÜCKEN (Allemagne)
BRUCH Albert	Militaire né en 1924, tué le 4 octobre 1943 à SARREGUEMINES, au cours d'un bombardement
BUR Aloïs	Tué le 6 janvier 1945 par un éclat d'obus
HOELLINGER Georges	Tué le 31 juillet 1944 en Roumanie
KREMER Catherine	Tuée le 14 mars 1945 lors du bombardement par les <b>Canadiens</b> de la prison de ZWEIBRÜCKEN (Allemagne)
KUNZ Joseph	Tué le 15 mai 1945 par l'explosion d'une mine au lieu-dit « Ormen »
MULLER Victor	Tué le 15 octobre 1944 par une balle à RUPIN (Pologne)
SCHLICK Jean	Tué le 9 décembre 1944 par un éclat d'obus qui a explosé dans la rue principale du village
SCHNEIDER Anne	Tuée le 10 mars 1945 par un éclat d'obus
SCHNEIDER Joseph	Tué le 12 mars 1945 par un éclat d'obus
SCHNEIDER Thérèse ép. WEIBEL	Tuée le 10 mars 1945 par un éclat d'obus
WEIBEL Léon	Blessé le 10 mars 1945 par un éclat d'obus Décédé le 18 mars 1945
WEIBEL Joseph	Tuée le 10 mars 1945 par un éclat d'obus
WERNOTH Pierre	Tué le 15 mai 1945 par l'explosion d'une mine au lieu-dit «Ormen»
WILBERT Barbara ép. SCHNEIDER	Tuée le 4 octobre 1943 à SARREGUEMINES, au cours d'un bombardement



Albert Bruch et Barbara Wilbert sont décédés lors du bombardement du 4 octobre 1943 à Sarreguemines. Le quartier, et plus particulièrement l'actuel pensionnat, a subi un violent bombardement qui a fait 133 morts et 309 blessés. Il s'agit là d'un des 12 bombardements recensés durant le conflit à Sarreguemines.

Ce bombardement allié avait pour objectif de frapper les troupes occupantes et leurs infrastructures.

Bilan : 15 morts et 3 blessés liés aux faits de guerre durant la période 1943 – 1945, dont 2 morts (Malgré-nous) sur le front de l'Est ainsi que 2 morts lors du déminage du 15 mai 1945.



## La reconstruction



*Maison du 2 rue des Fontaines*



*Construction de l'ilot*

- La famille de Joséphine Weibel, née Schneider s'est installée dans la baraque à côté de l'instituteur Schwartz de 1950 à 1955 (1 rue de la Source) avant de déménager dans la maison actuelle de Maurice Schneider 11 rue de la liberté.

## Maisons du village d'avant et d'après-guerre



*Rue de la Liberté vers 1930*



*Le Moulin « Oolischmihl » vers 1920 avec la famille Paul Huver  
Le moulin fut construit en 1574*



*À gauche Rue des Fontaines  
(Monique Lang née Muller)*



*Maison de Maurice Huver située au 8 rue des Fontaines, l'ancien moulin dit moulin supérieur (à grains) « Hònsierschmihl » construit en 1757 par Jean Nicolas Thouvener. Il cessa de tourner en 1902.*



Rue des Fontaines, 9 et 11 rue des Fontaines



A gauche maison « Sépps Huss » et en premier plan « Hàsemischels Huss » maison de Michel Hoellinger. On situe cette photo, à l'intersection des rues du Moulin et Fontaines, à l'emplacement des hangars Huver-Muller



Pendant la reconstruction la famille de Jeannette Wilbert habitait dans cette maison : Baraque de « Sépps », « Séppsarräck » et distillerie, dans celle de droite habitaient les parents de Jacqueline Weibel épouse Hemmert.



« Wèlsche » Jacques Wilbert, qui se trouvait en face de la maison située au 2 rue des Fontaines, en arrière-plan « Schühmàchersch Huss »



Epicerie et Mercerie de Kremer Alexandre



A gauche avant la guerre et ci-dessous après-guerre « Alexòndersch Wirtschàft in der Hohl ». Elle est située à l'actuel Monument aux Morts. Elle faisait office de bistrot, épicerie et boulangerie.



*Maison se trouvant au croisement des rues St Maurice et St Joseph*



*Emplacement de la maison de Bruno Schneider au 7 rue de l'Europe (y vivait Aloyse Schneider grand-père de Bruno Schneider habitant au 7 rue de l'Europe), « Dürdels ». Photo d'avant-guerre*

*(à droite) En haut de la « Hohl », Nicolas Muller « Bächmischels Niggel ». A l'époque de cette photo, il habitait dans une baraque qui se trouvait à l'emplacement du 25 rue de la Liberté.*



*5 Rue du Tilleul, maison actuelle de Christoph Simon et Bernadette née Bour*







*Après la guerre, maison familiale de Gérard Schneider, à l'actuelle 8 rue de la Liberté*

*Emilienne Klein (née Kunz), Agnès Helbling (née Kunz), Tante de Gérard, Irène Hoellinger (née Kunz), la mère de Gérard Schneider, tenant l'enfant Liliane, sœur de Gérard*

*Maison « Schängels », 5 rue des Fontaines*



*Alphonse Kunz*

*À droite : Alphonse Kunz devant la baraque familiale se trouvant à l'actuelle 6 rue de la Montagne*



*Le village vers 1950*

Les différents emplacements de la mairie depuis la guerre :

- Après la guerre au domicile de Kremer Joseph, maire,
- La baraque des prisonniers,
- 1<sup>er</sup> étage de l'école (place de l'église),
- RDC de l'actuelle maison de Bernard Printz (2 rue du Tilleul),
- Lieu actuel.

## Les incorporés de force à Obergailbach tués au front (par André Muller)

Parmi les incorporés de force du village deux ont laissé leur vie sur le front de l'Est. Victor en Pologne et Georges en Roumanie. Ni l'un, ni l'autre n'ont été retrouvés.

### **Hoellinger Georges (*Pitschniggelsschorsch in Rumänie gefäll unn vermisst*)**

Né le 26.04.1923 à Montigny-lès-Vaucouleurs Meuse.

Habitant à Obergailbach, il a été incorporé dans l'armée allemande, la Wehrmacht.

Disparu en Roumanie en 1944.

D'autres recherches restent à faire.

## MULLER Victor (*Bàchmischelswikdòr ìn Pole gefàll ùnn vermìsst*)

Né le 31 octobre 1919 à Obergailbach. Il est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants. En avril-mai 1940 il est appelé dans l'armée française. Puis incorporé de force dans l'armée allemande, la Wehrmacht.

Selon le site « Mémoires des Hommes » du Ministère des armées, Victor est tombé le 15 octobre 1944 sur le front de l'Est en Pologne près de Rupin. La mention « mort pour la France » a été accordée le 30 mai 1949.

En permission, il avait l'intention de se cacher pour ne plus repartir au front. D'après le témoignage de sa sœur Anne, il a finalement fait un autre choix en voyant son frère Louis caché depuis des mois, sa pâleur lui a fait peur. Il ne voulait pas de cette vie clandestine et est reparti au front.

Son corps n'a jamais été retrouvé, mais comme beaucoup d'autres, il est mort officiellement d'un « Kopfschuss ».

Selon le « Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge » son nom est inscrit dans le livre commémoratif du cimetière militaire à Mlawka en Pologne.

Il est répertorié sur la colonne de mémoire au musée départemental de la guerre de 1870 et de l'annexion, à Gravelotte. Il sera inscrit sur le Mur des Noms au Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck – Monument recensant les noms des victimes alsaciennes et mosellanes de la Seconde Guerre mondiale.

### Ci-contre son portrait « vùm *Schdèrwebild* » :

A sa messe d'enterrement célébrée en pleine guerre encore, ses quatre frères : Nicolas enrôlé de force et réfractaire, Aloyse réfractaire, Louis réfractaire et Jean réfractaire lui ont rendu hommage en se cachant à l'église.

Victor était un homme plein de vie, avant la guerre il conduisait une moto. Comme beaucoup d'autres, une vie brisée en pleine jeunesse...

André MULLER, son neveu  
Février 2025



## Les croix d'après-guerre

Les croix rurales sont nombreuses dans notre région. Nombreuses sont celles érigées comme action de grâce pour un vœu exaucé.

### La croix « 's Hèrz Jésus » statue du Sacré-Cœur



*En l'année 1944-1945, suite à une promesse des villageois, les « Gäälbàcher », que s'ils s'en sortiraient bien « wènn mer gùtt devùnkùmme », une statue serait érigée. Elle fut donc construite à l'entrée du village représentant Jésus tendant les bras vers le village « 's Hèrz Jésus » statue du Sacré-Cœur.*

*Pendant quelques années, la fête du Sacré cœur eut lieu après la fête Dieu. Elle tombait toujours en pleine fenaison. Comme les habitants n'avaient pas le temps, cette coutume s'est perdue. Usée par le*

*temps et abîmée, elle fut remplacée par la croix actuelle.*

### Histoire de la croix « Wèlsche Kritz »

L'histoire de cette croix est intéressante pour différentes raisons :

- Du point de vue historique : Elle a été érigée après la seconde guerre mondiale en remerciement pour une naissance qui s'est bien déroulée le 06 janvier 1945. C'était durant l'opération « Nordwind » qui a démarré la nuit de la Saint-Sylvestre 1944. Les soldats allemands étaient de retour au village le 01 janvier 1945 « *Prosit neu Jahr wir sind wieder da* ». Les Allemands voulaient repousser les Américains d'où les terribles combats. Les « Gäälbàcher » étaient terrés dans les caves à cause des bombardements jusqu'au 15 mars.

Pour avoir un aperçu, Francis Rittgen dans son livre « Opération NORDWIND Dernière offensive allemande sur la France » écrit que le 4 janvier l'aviation de la 12<sup>e</sup> Tactical Air Command appuya les efforts de la 44<sup>e</sup> division U.S. en bombardant Obergailbach et en larguant 24 bombes de 500 livres avec douze appareils.

- Comme pour d'autres celle-ci a été érigée comme action de grâce pour un vœu exaucé pour cette famille
- Le nom « Wèlsche » est un « Dòrfnòme ». C'est un nom en Platt utilisé et connu par les gens du village pour désigner familles et individus. Ce terme « Wèlsche » n'a rien de péjoratif mais est basé sur un fait réel. Un des ancêtres de la famille était francophone.
- Pour raconter leur vécu de la guerre, les villageois s'expriment naturellement dans leur langue maternelle le Platt. Ci-dessous le Témoignage de Madame Wilbert Thécla en Platt lorrain (francique rhénan) et en français :



## Wèlsche Thécla verzéht die Geschischt vùm Wèlsche Kritz

Dèr Nòòme Wèlsche isch in Owwegäälbàch de Dòòrfnòòme vùn der Familie Wilbert.

Warùm hàtt minnie Familie nõhm Kriesch diss Kritz uffgerischt, wù links owwe òn der Hohl im Gaarde vùn minne Èlderre Wèlsche Maagritt ùnn Wèlsche Schààgobb (noch Jährschängels Schààgobb genènnt) geschdònn hàtt?

Diss war gònz èenfàch fer im Hèrrgott ze dõngge àss minnie Gebùrt gùtt erùm gòng isch. Isch binn uff die Wèlt kùmm wie's Dòòrf bòmbaddiert wòr isch. Sèlle Dàà sinn die Bùmbe in àlle Égge gefàll hàtt minnie Mòmmè gesààd. Diss war òm 6. Januar 1945. Die Gäälbàcher waare àll im Kéller, fer sisch ze schidze. Minne Èldere hònn im Kiirscheéck gewùhnt. De Bàbbe isch enussgòng lùùn ob er kènn Dokder find. So hàtt èr e dèitscher Millidäardokder gefùnn wo misch uff die Wèlt gebrùng hàtt.

Normàllerwiss hàtt èr àwwer nitt òm Zivil dirfe schàffe, nur òm Millidäär. Minner Mòmmè hàtt èr gesààd: „wènn mir jétzt èbbes passiert, kriet minnie Frau kènn Pènsioon. Ihr hònn àwwer e schééner Dàà russgesùcht, hèit sim'mer drèi Kéénischdàà“. Die Mòmmè hàtt òn nix méh gedènt, hàtt àwwer dirékt geschàllt: dèr dò isch katholisch“. Dèr Dokder hàtt noch gesààd: „vùn mir brische ner kènn Òngscht hònn, isch binn kènn Hitler, isch binn gèije diss. Minnie Frau hàtt àà e klèèner Bùùb im Dèzèmber kriet, ùnn hònnè noch nitt gesiehn. E klèèn Mädsche hònn isch àà schùnn“. Dònn hàtt er noch gesààd: „wènn isch èisch wär, wodd isch dàs Kind dirékt dääfe“.

So isch de Bàbbe nuss, ùnn de Paschdoor Helbling isch grààd lõngs. De Bàbbe hàtt ne gefròòt, ùnn de Paschdoor gibt ihm àls Òntwòrt: „isch gehn grààd dò vòrne zu Niglosse lùùn ob's kènn Doode ginn hàtt, wèll die sinn àà bòmbaddiert wòr, ùnn nõdd kùmm isch dirékt dàs Kind dääfe“. So binn isch prowvisorisch gedääft wòr, nõher schbääder in der Kiirsch.

Wie isch noch klie war, hò'mer de Paschdoor Klein im Dòòrf gehàtt. Ìm Kadissem hàtt er ùns expliziert àss mer muss mét Wèihwàsser gedääft sinn, sùnscht isch die Dààf nitt gildisch. Ùnn hàtt er gesààd: „wènn isch's Thécla mét Schnàps dääf isch dàs nitt gildisch“. Dò hònn isch òngefòng ze hille, isch binn jò schùnn zweimòòl gedääft wòr.

Dèr Dokder hàtt nõhm Kriesch àls ammèrriggòònischer Gefòngener de Mòmmè e Brief geschrieht. Sie kinnt vùm Paschdoor ùnn vùm Määr e Brief schriewe losse àss er zwei Lèèwe gerètt hàtt, däss will hèèsche die Mòmmè ùnn isch, nõdd kinnt èr frèigesproch wèrre. Die Mòmmè hàtt mém Paschdoor ùnn mém Määr gerètt, die hònn däss gemàcht ùnn nõdd isch er wirklichs frèi wòr.

E paar Jòhr nõher, hàtt er widder de Mòmmè geschrieht àss sinn Mäadel die Komjoon màcht. Ès war 9 Jòhr àlt, sèllmòòls hònn se mét nien Jòhr die Komjoon in Dèitschlònd gemàcht. De Dokder war vùn der Ostzoon, ùnn geschrieht àss se so arm sinn. Wènn sie doch wodd Mèhl, Zùgger ùnn Bùdder schigge àss

sinnie Frau dèmm Mäadel fer die Komjoon e Küche bàgge kònn. E paar Eier hàtt se kènn kinne ìn's Paggéet màche. Die Mòmmè hàtt noch e Schdick Schbèck, e Tààfel Schoggolla, e Kétt mét de Médaill wù se kààf hàtt, ùnn e Komjoonsbild ninngemàcht. De Schoggolla hò'mer kriet wèll die Omma noch gelèbbt hàtt. Dìe Mòmmè hàtt noch e Brief geschriebt wàs àlles ìm Pàggel war. Nòdd schbääder hàtt se e Brief vùm Dokder kriet wù èr sisch bedònk, àlles isch ònkùmm, nur nitt de Schoggolla! De Bott hàtt de Mòmmè gesààd: „dàs hàtt isch èisch kinne sààn, die hohle ussem Paggéet wàs ne gefàllt“.

Dàs Kritz isch jétzt òm Geisserschgäärdel ùnnerm Wässerbehälter links òm Wèg wù mer zu der Jooséppsschdaddue kùmmt.

Ùffem Kritz schdéht „ERRICHTET ZU EHRE GOTTES DURCH DIE FAMILIE Jacques WILBERT und Marguerite WEIBEL SO WIE DEREN KINDER ZUR DANKSAGUNG FÜR EINE ERHALTENE KNADE“. Dàs Kritz isch nitt dirékt nòhm Kriesch ùffgeschdéllt wòr, bloos wie's se mòl 's Gèld dezu gehàtt hònn.

### **Témoignage de Madame Wilbert Thécla (version française)**

Pourquoi ma famille a-t-elle fait ériger cette croix après la guerre ?

Elle était située dans le jardin de mes parents Wilbert Marguerite dit « *Wèlsche Maagritt* » et Wilbert Jacques dit « *Wèlsche Schààgobb* » ou encore « *Jährschängels Schààgobb* » en haut à gauche dans la « *Hohl* », la montée qui mène à l'église.

C'était pour remercier Dieu, ma naissance s'étant bien déroulée. Je suis venue au monde le jour d'un bombardement du village. Ma mère m'a raconté que ce jour-là les bombes tombaient de toutes parts. C'était le 6 janvier 1945. Les gens du village étaient dans les caves pour se protéger. Mes parents habitaient près de l'église au « *Kiirscheéck* ». Mon père est sorti à la recherche d'un médecin, c'est ainsi qu'il a croisé un médecin militaire allemand qui m'a mis au monde.

Normalement il n'avait pas le droit de s'occuper de civils, seulement des militaires. Il a dit à ma mère « si maintenant il m'arrivait quelque chose, ma femme ne toucherait pas de pension. Mais vous avez choisi un beau jour pour accoucher, aujourd'hui c'est l'Épiphanie ». Ma mère ne pensait plus à rien, mais a tout de suite réagi à ces paroles et s'est dit qu'il était catholique. Le médecin a encore dit « vous n'avez pas à me craindre, je ne suis pas un Nazi, je n'adhère pas à ce régime. Mon épouse a accouché en décembre et je n'ai pas encore vu mon fils, j'ai également une petite fille ». Puis il a rajouté « si j'étais vous, je ferais baptiser cette enfant immédiatement ».

Mon père est sorti et a croisé le curé Helbling qui passait par là. Il lui a parlé du baptême. Le curé lui a répondu : « je me rends juste là devant, chez la famille « *Niglosse* » vérifier qu'il n'y a pas eu de victimes,

leur maison a été bombardée, ensuite j'arrive directement pour baptiser l'enfant ». Et c'est ainsi que j'ai été baptisée provisoirement. Plus tard, ce sera à l'église.

Quand j'étais petite le curé Klein était le curé du village. Au catéchisme il nous a expliqué qu'il fallait être baptisé à l'eau bénite, sinon le baptême n'était pas valable. C'est là qu'il m'a dit : «si je baptise Thécla avec du schnaps, ce n'est pas valable ». J'ai commencé à pleurer, on m'avait déjà baptisée 2 fois.

Après la guerre le médecin a écrit à ma mère en tant que prisonnier américain, lui demandant d'aller voir le curé et le maire. Si tous les deux écrivaient une lettre stipulant qu'il avait sauvé deux vies (ma mère et moi) il pourrait être libéré. Ma mère a discuté avec le curé et le maire. Ils ont écrit cette lettre, et effectivement il a été libéré.

Quelques années plus tard il a réécrit à ma mère lui disant que sa fille allait faire sa communion. Elle avait neuf ans, à l'époque les enfants allemands faisaient leur communion à neuf ans. Le médecin habitait l'Allemagne de l'Est et vivait pauvrement. Il demandait ma mère si elle voulait bien lui envoyer de la farine, du sucre et du beurre pour que sa femme puisse faire un gâteau pour la communion de sa fille. Elle ne pouvait pas y mettre des œufs, mais y a rajouté du lard, une tablette de chocolat, une chaînette avec une médaille qu'elle avait achetée, et une image de communion. Les tablettes de chocolat, on les avait grâce à la Oma qui vivait encore. En plus du paquet ma mère a envoyé une lettre détaillant le contenu du paquet. Plus tard vint une lettre de remerciements, tout était bien arrivé sauf le chocolat 1 Le facteur dit à ma mère : « J'aurai pu vous le dire, ils sortent ce qui leur plait du paquet 1 ».

Actuellement la croix est située en dessous du château-d'eau à gauche du chemin menant à la « *Jooséppsschdaddue* », statue de Saint Joseph. Sur la croix est inscrit « ERRICHTET ZU EHRE GOTTES DURCH DIE FAMILIE Jacques WILBERT und Marguerite WEIBEL SO WIE DEREN KINDER ZUR DANKSAGUNG FÜR EINE ERHALTENE KNADE ». La croix n'a pas été érigée tout de suite après la guerre, mais une fois que les parents avaient réuni l'argent.

Témoignage recueilli et écrit par André MULLER

Janvier 2025